

YVES DUHOUX

CLASSEMENT SYLLABIQUE CHEZ LES SCRIBES LINÉAIRES A ET B

Résumé: On sait que les scribes mycéniens utilisaient des techniques précises de classement d'archives. Mais connaissaient-ils le classement syllabique, où l'ordre dépend de la valeur phonétique des syllabogrammes initiaux des mots? L'examen d'une sélection de textes permet de démontrer que tel est bien le cas. Le classement syllabique était également pratiqué par les scribes linéaires A.

On n'a pas encore découvert de syllabaire modèle linéaire B. Toutefois, la manière dont sont classés quelques anthroponymes mycéniens pourrait donner une idée de la place que pourraient y avoir occupé certains syllabogrammes.¹

1. Les scribes mycéniens utilisaient un ensemble élaboré de techniques de traitement de l'information. L'une des plus fréquentes consiste à réunir en listes continues un ensemble de données parcellaires relatives à un même sujet. Par exemple, à Pylos, le scribe 1 copie sur une demi douzaine de tablettes d'assez grand format (série Ep) plusieurs dizaines de tablettes nettement plus petites relatives à la gestion de terrains et écrites par le scribe 41 (série Eb).

La réalisation d'une liste continue peut se faire d'après plusieurs principes de classement:

1) Géographique ou administratif en cas de noms de lieux (tel est visiblement le cas par exemple pour les listes des principaux cantons pyliens).

2) Importance sociale (ainsi, le ῥάναξ – le souverain – précède le λαφαγέτας – haut dignitaire – en PY Er 312).

3) Logique (ainsi, les récipients “de grand format” et “de petit format” sont regroupés en deux ensembles successifs en PY Ta 641.2–3).

4) Jeu du hasard, lorsqu'aucun autre ordre n'est perceptible.

¹ Cet article constitue le développement d'une communication présentée au VIII^e Congrès International d'Études Crétoises (Iraklion, Crète, septembre 1996).

On peut se demander si d'autres critères que ceux-ci ne pourraient pas avoir également joué. Je pense en particulier au classement syllabique, qui est, dans un syllabaire, l'équivalent du classement alphabétique de nos alphabets.

2. Existe-t-il des traces d'un classement syllabique mycénien? Une réponse positive à cette question ne peut venir que de la découverte de données classées d'après leur syllabogramme initial. Pour les identifier, à supposer qu'elles existent, il faut partir d'ensembles où des principes de classement non syllabique ont peu de chance d'avoir été utilisés. On exclura donc les listes de toponymes (classement géographique ou administratif possible) et de termes du lexique (noms d'objet, de métier, de fonction: classement logique ou hiérarchique possible). Par contre, des anthroponymes paraissent mieux se prêter à l'examen en raison de leur absence de signification (car un anthroponyme n'a pas pour fonction de signifier; il désigne) et de leur assez grand nombre, qui se prête mal à des classements fixes. De plus, leur présence dans des listes implique en général un contexte syntaxique peu élaboré.

Dans ce qui suit, je commencerai par un groupe de documents contenant un nombre élevé d'anthroponymes, tous liés au même secteur économique, le travail du bronze, et tous écrits par le scribe 2 de Pylos, à savoir les tablettes Jn 310, 320, 389, 413, 415, 431, 478, 601, 605, 692, 693, 725, 750, 832, 845, 927. Toutes les personnes en cause ont le même statut, celui de forgeron, de sorte que l'on n'attend aucune différence hiérarchique entre elles. Comme on ne connaît pas l'ordre dans lequel les Mycéniens classaient leurs syllabes, je me contenterai de chercher s'il existe dans cet ensemble des séquences d'anthroponymes consécutifs commençant par le même syllabogramme. Ces séquences sont les suivantes:

Jn 310 (scr. 2)

.4 e-u-ru-wo-ta AES M 1 N 2 e-u-do-no AES M 1 N 2

Jn 725 (scr. 2)

.5 ... po-ro-ko 1 po-ro-u-jo 1

.6 ... o-wo-ta 1 o-pe-ra-no 1 o-ru-we-ro 1

.15-16 ... [] e-u-me-ne² AES M 3 e-ru-ta-jo AES M 4

² Anthroponyme (Εὐμένης) attesté ailleurs (PY Ea 757, 822) et très probablement complet ici.

Jn 750 (scr. 2)

.9-10 ... e-u-we-to AES M 1 N 2 e-ke-i-ja-ta AES M 1 N 2

.13 e-u-we-to-ro do-e-ro 1 e³

Jn 832 (scr. 2)

.11 ... a-*64-jo 1⁴ a-e-ri-qe 1

.15 a-da-ma-o 1 a-no-ra-ta 1

Les tablettes examinées contiennent 190 groupes de deux anthroponymes consécutifs à initiale conservée, pour lesquels on a 9 duos à syllabogramme initial identique.

Déplaçons le terrain de l'enquête à Cnossos. On ne dispose pas, dans ce site, de séries comportant des listes d'anthroponymes aussi riches qu'à Pylos. Je me limite donc à une sélection arbitraire de tablettes contenant un nombre de groupes de deux anthroponymes consécutifs du même ordre de grandeur qu'à Pylos: Ap 639 (scr. 103), As 40 (scr. 101), As 1516 (scr. 101), As 1517 (scr. 102?), As 1519 (scr. 101), As 1520 (scr. 105), B 798 (scr. 107), B 799 (scr. 104), C 911 (scr. 111), C 912 (scr. 111), F 153 (scr. "124"), K 875 (scr. 102), U 4478 (scr. 202), V 831 (scr. 203), V 832 (scr. 225). Ces textes comportent les associations suivantes:

As 1516 (scr. 101)

.5 ... mi-ja-ra-ro VIR 1 mi-ru-ro VIR 1

.10-11 ... a-ta-ze-u [VIR 1] a-ra-na-ro VIR 1

As 1517.7-8 (scr. 102?) ku-ṭa-i-jo 1 ku-pa-nu-we-to 1

B 798.3-4 (scr. 107) a-ke-ta VIR[] a-na-qo-ta VIR 6

C 911.12-13 (scr. 111) a-*56-da-ro / ka-ta-mi-jo do-e-ro OVIS*[]
a-ra-ko / ra-ri-di-jo do-e-ro OVIS^m 100[

F 153 (scr. "124")

.1-3 a-ṭa-ti-nu T[] V[] a-e-da-do-ro T 3 [V 2] a-me-ja T 3 V 2

v.5-6 a-ka-i-jo⁵[] a-ri-we-we[

U 4478.12-13 (scr. 202) e-ke-nu-wo [] e-da-[.]ni-ja[

³ e[: début d'anthroponyme. Il pourrait théoriquement s'agir de l'e-ke-i-ja-ta de la l. 10.

⁴ Je considère le trait vertical après a-*64-jo comme un numéral (ainsi, l'éditrice princeps M. Lang, *AJA* 63 [1959], 130, pll. 28-29) plutôt que comme un diviseur de mots (ainsi, E. L. Bennett – J.-P. Olivier, *The Pylos Tablets Transcribed*, Rome, 1973-1976).

⁵ D'après les lignes v.2-3, l'anthroponyme doit être suivi par un blanc.

V 831.1 (scr. 203) ... e-ke-a 1 e-mi-ja-ta 1

V 832.2-3 (scr. 225) ... ka-pu-ro 1 ka-na-po-to 1

L'ensemble des textes cnossiens considérés contient 189 groupes de deux anthroponymes consécutifs à initiale conservée, pour lesquels on a 11 duos à syllabogramme initial identique.

3. Il faut évidemment vérifier si les séquences ci-dessus ne pourraient pas être dues au simple jeu du hasard. Les chances d'une suite fortuite peuvent être chiffrées assez précisément (dans ce qui suit, je supposerai conventionnellement que les fréquences des syllabogrammes mycéniens sont égales, de manière à simplifier les calculs). Puisque le syllabaire linéaire B compte 89 signes différents, il existe $89/89 \times 1/89$ chances, soit $1,12/100$, pour qu'un même syllabogramme figure à l'initiale de deux anthroponymes consécutifs par le simple jeu du hasard.

L'ensemble des tablettes pyliennes et cnossiennes examinées contiennent 379 groupes de deux anthroponymes consécutifs à initiale conservée. Le seul jeu du hasard fait donc attendre $(1,12/100) \times 379 = 4,26$ duos d'anthroponymes consécutifs à même syllabogramme initial. En fait, il s'en trouve 20.

Le test du χ^2 montre que le nombre de duos réellement observés est significativement supérieur à celui que fait attendre le seul jeu du hasard⁶. L'immense majorité de ces séquences est donc significative (il ne doit s'en trouver qu'environ quatre qui sont sans doute fortuites).

Le phénomène est spécialement frappant dans les deux duos d'anthroponymes pyliens débutant par les *deux* mêmes syllabogrammes (*e-u-* [Jn 310.4] et *po-ro-* [Jn 725.5])⁷, de même que dans la séquence de *trois* anthroponymes consécutifs commençant par *o-* à Pylos (Jn 725.6) et par *a-* à Cnossos (F 153.1-3).

Tout ceci fournit la preuve de la pratique d'un véritable classement syllabique en linéaire B.

⁶ Il n'y a que 2,3 chances sur 1000 d'obtenir ces résultats par le seul jeu du hasard.

⁷ La probabilité que des séquences du type de *e-u-* figurent à l'initiale de deux anthroponymes consécutifs en raison du seul jeu du hasard est de $89/89 \times 88/89 \times 1/89 \times 1/89$, soit 1,24 chances sur 10 000. Pour les 379 duos de notre corpus, ceci fait attendre 0,05 séquences de ce type. Ces données sont trop réduites pour se prêter aux examens statistiques, mais il me paraît clair que les deux séquences effectivement attestées ont une forte chance d'être délibérées.

Le total de 9 duos (sur 190) à même syllabogramme initial trouvés à Pylos ne diffère pas significativement des 11 duos (sur 189) trouvés à Cnossos. Il faudrait toutefois un échantillon pylien plus représentatif pour pouvoir conclure que Cnossos et Pylos ne diffèrent réellement pas l'un de l'autre sur ce point.

4. On peut se demander si les scribes linéaires A, dont le système d'écriture est à l'origine du linéaire B, n'auraient pas eux aussi utilisé le classement syllabique. Cette recherche se fera dans des conditions bien plus difficiles qu'en linéaire B, ne fût-ce que parce que la langue du linéaire A n'a pas encore été identifiée. J'opérerai avec des mots dont les emplois suggèrent qu'ils ont une chance raisonnable d'être des anthroponymes.

J'ai délibérément limité mon examen à deux tablettes linéaire A spécialement intéressantes. Je donne ci-dessous la liste des successions d'anthroponymes vraisemblables à même initiale syllabique qui s'y observent. Les syllabogrammes linéaires A sont translittérés selon la valeur de leurs homomorphes linéaire B (cette translittération sera désormais symbolisée par le sigle suivant: LA > B)⁸. L'édition de référence est celle de J. Raison – M. Pope, *Corpus transnuméré du Linéaire A*, Louvain-la-Neuve, 1994².

PK 1: LA > B .2-3 ... ta₂-ta-re 1 ta₂-ti-te 1
 .3-4bis ... o-ka-mi-za-i 1 o-te-ja 1
 .6-7 ... ma-ti-za-i-te 1 ma-da-ti 1 ma-ka-i-ta 1
 ZA 9: LA > B .2-3 ... ma-za 5 ma-ki-de-te 5
 .4-5 ... a-de 4 a-mi-ta 3
 v.1-4 ... a-ku-mi-na 1 a-ta-na-te 1 a-mi-da-u 1 a-du-ku-mi-na 2

On obtient donc neuf duos d'anthroponymes vraisemblables à même initiale syllabique.

Le syllabaire linéaire A comporte un nombre de signes plus élevé qu'en linéaire B: on en compte une centaine (le nombre exact est discuté: il varie actuellement entre un minimum de 104 et un maximum de 111 syllabogrammes). Si l'on admet conventionnellement que les fréquences de ces syllabogrammes sont égales, il existe

⁸ En fait, les lectures phonétiques linéaires A n'ont pas la moindre importance dans le présent examen, puisque je compare des anthroponymes à même signe initial.

au maximum $104/104 \times 1/104$ chances, soit $0,96/100$, pour qu'un même syllabogramme figure à l'initiale de deux anthroponymes en raison du simple jeu du hasard.

Les deux textes linéaires A comportent 24 groupes de deux anthroponymes vraisemblables à initiale conservée. Le simple jeu du hasard devrait donc livrer $(0,96/100) \times 24 = 0,23$ duos d'anthroponymes consécutifs débutant par le même syllabogramme. En fait, il y en a neuf.

Le test du χ^2 signale que la différence entre les associations attendues et celles qui ont été effectivement trouvées est significative⁹. Il est donc très probable que ces associations reflètent un véritable classement syllabique opéré par les scribes linéaires A.

Observer spécialement les *trois* anthroponymes vraisemblables consécutifs commençant par LA > B *ma-* (PK 1.6-7) et le *quatuor* débutant par LA > B *a-* (ZA 9v.1-4).

5. Outre un classement syllabique relativement simple, les scribes linéaires B n'auraient-ils pas pratiqué un classement plus complexe, mettant en jeu non plus le signe initial, mais uniquement sa (ou ses) premières consonnes graphiques¹⁰? Ceci supposerait que l'on puisse trouver des associations d'anthroponymes consécutifs débutant par *ma- me- mi-*, etc. Ceci n'est pas une idée anachronique, puisque ce type d'association existe par exemple dans les séries dites "*tu ta ti*" des documents scolaires babyloniens¹¹.

Les séquences de ce genre attestées dans nos textes de référence sont les suivantes à Pylos:

Jn 310 (scr. 2)

.12 pa-qo-si-jo-jo 1 po-ro-u-te-wo 1

Jn 320 (scr. 2)

.3-4 ka-ka-po AES M 4 ku-pi-ri-jo AES M 4 ki-ri*-82-jo AES M 5

⁹ En fait, les effectifs théoriques attendus se montent à 4,5, alors qu'ils ne devraient idéalement pas être inférieurs à 5. Toutefois, on tend à accepter désormais ce type de nombre. Et ce parti s'indique d'autant plus ici que la chance d'obtenir par le seul effet du hasard la répartition observée n'est que de 9 sur 10 000.

¹⁰ Puisque l'hypothèse testée implique un classement d'après l'*écriture*, je ne me fonde pas sur la *prononciation* supposée de l'initiale du mot, mais sur sa *graphie*, appréciée ici par la transcription conventionnelle moderne du linéaire B.

¹¹ Cf. A. Cavigneaux, *Lexikalische Listen. Reallexikon der Assyriologie VI*, Berlin, New York, 1980-1983, 609-641.

- Jn 389 (scr. 2)
 .12 . . . pa-pa-jo 1 pi-ro-we-ko 1
 Jn 431 (scr. 2)
 .2 . . . ka-ra-*82[] AES M 5[] ko-tu-ro₂ AES M 5
 Jn 601 (scr. 2)
 .3-4 . . . pu₂-ti-ja AES M 6 po-to-re-ma-ta AES M 8
 Jn 725 (scr. 2)
 .4-5 . . . wi-jo-ro-jo 1 wa-tu-ta 1
 .5-6 . . . po-ro-u-jo 1 pe-re-ta 1
 .19 [[ra-ma-jo 1 ri-ja-ko 1]]
 Jn 750 (scr. 2)
 .8-9 . . . ka-ke-u¹² AES M 1 N 2 ko-ma-we AES M 1 N 2
 .12 . . . du-wo-jo 1 di-ra-wo-no[1
 Jn 832 (scr. 2)
 .10 pa-qo-si-jo 1 pi-ro-ka-te 1

À Cnossos, on a les exemples suivants:

- Ap 639 (scr. 103)
 .4 pa-i-ti-ja¹³ X MUL 1 pi-ra-ka-ra X MUL 1
 .8 sa-ma-ti-ja X MUL 1 ši-[
 As 1517.12 (scr. 102?)
 po-to-ri-jo 1 pe-we-ri-jo 1
 As 1520.5-6 (scr. 105)
 ... di-zo 1 da-ko-so 1
 B 798.8-9 (scr. 107)
 ko-a-ta VIR 2 ku-ni-ta VIR 3
 U 4478 (scr. 202)
 .5-6 pu-re-wa [] mā *177 1 pa-na-ṛe-jo / ka-u-ja[]
 .7-8 de-u-ke-ro [] ḏo-ri-ka-no ē *177[]

Le calcul de probabilités de ce type d'associations met en oeuvre les 16 consonnes ou groupes consonantiques initiaux connus à ce jour dans le syllabaire linéaire B, à savoir: *d-*, *dw-*, *j-*, *k-*, *m-*, *n-*, *nw-*, *p-*, *pt-*, *q-*, *r-*, *s-*, *t-*, *tw-*, *w-*, *z-*. La probabilité pour que deux anthroponymes consécutifs débutent par la même initiale consonantique en raison du seul jeu du hasard est la suivante (comme précédemment, je suppose conventionnellement que les fréquences des syllabogrammes sont égales): $16/16 \times 1/16 = 6,25$ chances sur 100.

¹² *ka-ke-u* n'est pas, ici, le nom de métier χαλκεύς, mais l'anthroponyme Χαλκεύς.

¹³ *pa-i-ti-ja* n'est pas, ici, l'ethnique Φαιστία, mais un anthroponyme.

Parmi les 379 groupes de deux anthroponymes à initiale conservée dans les tablettes pyliennes et cnossiennes examinées, le seul jeu du hasard fait donc attendre $(6,25/100) \times 379 = 23,69$ duos d'anthroponymes consécutifs débutant par la même consonne translittérée. En fait, cet ensemble de textes en fournit 19.

Le test du χ^2 montre que le nombre de duos observés n'est pas significativement différent de celui que fait attendre le seul jeu du hasard¹⁴. On ne peut donc pas démontrer que ces séquences seraient délibérément assemblées.

S'il se confirmait que les associations du type *ma-me-*, etc. n'étaient pas voules, on pourrait en conclure que le monde graphique des scribes mycéniens était celui de la syllabe, sans ouverture perceptible sur le phonème.

6. Dans les deux textes linéaire A examinés, il existe une séquence parallèle aux exemples linéaires B ci-dessus:

ZA 9.v.4-5 (LA > B) . . . da-i-pi-ta 1 du-re-za-se 2

Comme les deux tablettes prises en compte contiennent 24 groupes de deux anthroponymes vraisemblables, le seul jeu du hasard fait attendre ce qui suit (je reprends conventionnellement le même mode de calcul que pour le syllabaire linéaire B): $(6,25/100) \times 24 = 1,5$ duo d'anthroponymes consécutifs à consonne initiale commune. Ici aussi, le test du χ^2 montre que le nombre de duos observés ne diffère pas significativement de ce que fait attendre le seul jeu du hasard – mais les effectifs attendus sont de loin trop faibles pour que le test soit réellement applicable.

7. On sait que les scribes mycéniens avaient une série d'usages bien au point en ce qui concerne des pratiques comme: l'organisation du travail administratif; la fabrication des tablettes, leur format, leur réglure; les graphies des syllabogrammes et des idéogrammes; les règles orthographiques de séparation des mots, de notation des groupes consonantiques; les procédures de rédaction d'ensembles complexes d'archives, avec triple hiérarchie: a) tablettes individuelles – b) tablettes collectives, rassemblant un groupe de tablettes individuelles – c) tablettes récapitulatives, synthétisant les tablettes collectives; etc.

¹⁴ Il y a 43,24 chances sur 100 d'obtenir ces résultats par le seul jeu du hasard.

Ces pratiques s'observent dans tous les sites mycéniens, chez tous les scribes, ce qui implique qu'elles étaient transmises par un écolage systématiquement organisé. Bien entendu, il existe des variations d'après les scribes (scribe 2 : 21 de Pylos, etc.), les sites (Pylos : Mycènes, etc.), ou les domaines géographiques (Crète : continent). Cependant, toutes réelles qu'elles soient, ces différences sont moins frappantes que le grand nombre de points communs qui s'observe dans tous les documents linéaires B.

De l'enseignement donné aux scribes mycéniens, nous n'avons que des échos indirects: ainsi, on a pu montrer qu'il existait à Pylos plusieurs cercles de scribes, caractérisés par des habitudes graphiques ou orthographiques communes; on dispose, à Cnossos, d'un même texte écrit deux fois sur la même tablette par deux scribes différents (KN V 114: scr. "124"¹⁵): il est très vraisemblable qu'il s'agit d'un exercice d'écriture; etc.

Dans le cadre d'un pareil enseignement, l'existence d'un syllabaire modèle mycénien semble assez probable¹⁶. L'existence de listes modèles de signes d'écriture est d'ailleurs connue dans la Méditerranée à l'âge du Bronze¹⁷. On n'a, jusqu'à présent, pas encore découvert le syllabaire modèle mycénien, mais il n'est peut-être pas exclu de le découvrir un jour.

Peut-on anticiper son éventuelle découverte et avoir un aperçu de l'ordre dans lequel les syllabogrammes linéaires B y auraient été classés? Il faut évidemment distinguer de cet ordre ancien l'ordre moderne, proposé par E. L. Bennett en se fondant sur le tracé des signes (degré de complexité et ressemblances graphiques).

Pour trouver des indications sur cet ordre ancien, le raisonnement que j'utiliserai sera le suivant: de même que le classement de mots français selon l'ordre *a b c* etc., s'il était répété, indiquerait l'ordre de notre alphabet à qui l'ignorerait, semblablement, des répétitions de séquences de signes initiaux ordonnées de la même façon pourraient révéler l'ordre mycénien du syllabaire linéaire B. Dans ce

¹⁵ Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le label "124" ne met pas en jeu un seul individu, mais au moins une dizaine, partageant une série de caractéristiques communes.

¹⁶ Possibilité évoquée par J. Chadwick, *The Mycenaean World*, Cambridge, 1976, 42.

¹⁷ Voir par exemple l'abécédaire cunéiforme d'Ougarit (XIV^e s.): *Naissance de l'écriture. Cunéiformes et hiéroglyphes*, Paris, 1982, 178. Je ne connais pas de syllabaire modèle attesté à cette époque (mais il existe des listes syllabiques: voir note 11 ci-dessus).

but, je rechercherai des répétitions de duos de syllabogrammes différents constituant des débuts d'anthroponymes consécutifs (par exemple, plusieurs attestations de duos d'anthroponymes consécutifs débutant par *i- . . . tu- . . .*). J'exclurai de l'examen les répétitions mettant en jeu les mêmes personnes: elles pourraient, en théorie, provenir de la copie d'une source commune¹⁸.

Les tablettes linéaires B examinées plus haut livrent les répétitions suivantes:

- a- du-* (2 ex.): KN As 1516.14, 16-17 (scr. 101).
- a- e-* (5 ex.): KN B 799.7 (scr. 104); U 4478.11-12 (scr. 202) – PY Jn 320.2 (scr. 2), 431.12 (scr. 2), 750.4 (scr. 2).
- a- i-* (2 ex.): KN B 799.8 (scr. 104) – PY Jn 431.10 (scr. 2).
- a- ko-* (3 ex.): KN As 40.4-5 (scr. 101); B 798.4-5 (scr. 107); C 912.10-11 (scr. 111).
- a- o-* (3 ex.): KN B 799.6 (scr. 104) – PY Jn 832.14 (scr. 2), 927.3 (scr. 2).
- a- pa-* (3 ex.): KN As 1516.15 (scr. 101) – PY Jn 415.4 (scr. 2), 845.5 (scr. 2).
- a- pi-* (2 ex.): KN As 1516.3, 18-19 (scr. 101).
- a- si-* (2 ex.): KN Ap 639.[12] (scr. 103); As 1516.11 (scr. 101).
- a- ta-* (2 ex.): KN V 832.4-5 (scr. 225) – PY Jn 693.7-8 (scr. 2).
- a- wa-* (2 ex.): KN As 1516.8 (scr. 101) – PY Jn 845.12 (scr. 2).
- a₃- ta-* (2 ex.): KN U 4478.3-4 (scr. 202) – PY Jn 310.3 (scr. 2).
- du- a-* (2 ex.): KN As 1516.14-15 (scr. 101) – PY Jn 845.4-5 (scr. 2).
- e- ka-* (3 ex.): KN U 4478.13-14 (scr. 202) – PY Jn 320.2-3 (scr. 2), 389.2-3 (scr. 2).
- i- sa-* (3 ex.): KN K 875.4-5 (scr. 102) – PY Jn 431.10 (scr. 2), 601.12-13 (scr. 2).
- i- tu-* (2 ex.): KN Ap 639.7-8 (scr. 103) – PY Jn 310.15 (scr. 2).
- ka- ko-* (2 ex.): PY Jn 431.2 (scr. 2), 750.8-9 (scr. 2).
- ka- pi-* (3 ex.): KN V 832.3 (scr. 225) – PY Jn 389.3, 5 (scr. 2).
- ke- a-* (5 ex.): KN B 798.2-3 (scr. 107); U 4478.10-11 (scr. 202) – PY Jn 415.3-4 (scr. 2), 431.23 (scr. 2), 725.¶20 (scr. 2).
- ke- wa-* (2 ex.): KN Ap 639.13 (scr. 103) – PY Jn 310.8 (scr. 2).
- ko- a-* (2 ex.): KN As 1516.7-8 (scr. 101) – PY Jn 431.17 (scr. 2).

¹⁸ Les répétitions mettant en jeu les mêmes personnes sont les suivantes dans mon corpus de référence: *ma- re-* (2 ex.) et *re- ke-* (2 ex.): PY Jn 692.5-6 (scr. 2), 725.¶19-20 (scr. 2); *mi- pu-* (2 ex.): PY Jn 605.3, 10-11 (scr. 2); *ri- po-* (2 ex.): PY Jn 692.6-7 (scr. 2), 725.¶20 (scr. 2).

- ku- a-* (2 ex.): KN C 911.11-12 (scr. 111) – PY Jn 845.12 (scr. 2).
ma- a- (3 ex.): KN V 831.4 (scr. 203) – PY Jn 605.7 (scr. 2), 750.5 (scr. 2).
o- a- (2 ex.): KN As 40.1-2 (scr. 101) – PY Jn 725.6-7 (scr. 2).
pa- a- (2 ex.): KN U 4478.21-22 (scr. 202) – PY Jn 415.4-5 (scr. 2).
pa- ke- (2 ex.): KN As 1517.9-10 (scr. 102?) – PY Jn 310.8 (scr. 2).
pa- pi- (3 ex.): KN Ap 639.4 (scr. 103) – PY Jn 389.12 (scr. 2), 832.10 (scr. 2).
pe- a₃- (2 ex.): KN As 1517.12-13 (scr. 102?) – PY Jn 605.10 (scr. 2).
pe- o- (2 ex.): PY Jn 601.5-6 (scr. 2), 725.6 (scr. 2).
po- pe- (2 ex.): KN As 1517.12 (scr. 102?) – PY Jn 725.5-6 (scr. 2).
po- wa- (2 ex.): PY Jn 601.4 (scr. 2), 725.¶8 et 8 (scr. 2).
qa- ka- (2 ex.): KN C 912.7-8 (scr. 111); V 831.5 (scr. 203).
ru- a- (2 ex.): KN V 832.4 et 4 (scr. 225) – PY Jn 415.11 (scr. 2).
sa- du- (2 ex.): KN As 1516.15-16, 21 (scr. 101).
si- a- (2 ex.): KN Ap 639.11-[12] (scr. 103) – PY Jn 832.14-15 (scr. 2).
si- ka- (2 ex.): KN V 832.2 (scr. 225) – PY Jn 750.6-7 (scr. 2).
ta- e- (2 ex.): PY Jn 310.3-4 (scr. 2), 693.8 (scr. 2).
to- e- (2 ex.): PY Jn 601.2 (scr. 2), 605.2 (scr. 2).
wa- ka- (2 ex.): PY Jn 389.4-5 (scr. 2), 832.7 (scr. 2).
wi- ka- (2 ex.): KN Ap 639.9 (scr. 103) – PY Jn 431.2 (scr. 2).

La répartition des duos de syllabogrammes différents attestés à l'initiale d'anthroponymes consécutifs et répétés au moins deux fois est la suivante dans nos 379 couples:

- 6 attestations et plus: 0 ex.
- 5 attestations: 2 ex.
- 4 attestations: 0 ex.
- 3 attestations: 8 ex.
- 2 attestations: 29 ex.

Le calcul théorique de la probabilité d'apparition de duos de type en *ke- ... a- ...* répétés au moins deux fois et dus au seul jeu du hasard s'est révélé particulièrement difficile¹⁹. J'ai fini par me résoudre à faire une comparaison entre, d'une part, les résultats effectivement

¹⁹ Je voudrais remercier chaleureusement l'un de mes collègues, Jean-Marie Rolin, pour son aide, qui m'a été extrêmement précieuse. Il va de soi que ce qui suit n'engage que ma seule responsabilité.

obtenus dans le corpus de référence et, d'autre part, une répartition de 379 couples de deux syllabogrammes générés de façon aléatoire à partir des 89 signes syllabiques du linéaire B²⁰. Cette expérience a donné les résultats suivants:

6 attestations et plus: 0 ex.
 5 attestations: 0 ex.
 4 attestations: 0 ex.
 3 attestations: 1 ex.
 2 attestations: 30 ex.

La comparaison grâce au test du χ^2 des résultats aléatoires avec ceux effectivement obtenus en linéaire B donne les résultats suivants:

1) *couples attestés 3 fois et plus*: résultats linéaires B significativement plus élevés que la répartition aléatoire²¹.

2) *couples attestés 2 fois*: résultats linéaires B non significativement différents de la répartition aléatoire²².

La différence non significative du nombre de couples attestés 2 fois est confirmée par des exemples de duos répétés deux fois avec un ordre *contradictoire* des syllabogrammes: *a-du-* et *du-a-*; *a-si-* et *si-a-*.

En revanche, la fréquence spécialement élevée des couples attestés au moins trois fois pourrait refléter l'ordre du syllabaire mycénien. Ce résultat irait évidemment dans le sens que suggère l'intuition: les répétitions les plus fréquentes pourraient être délibérées. Bien entendu, on accordera une confiance plus grande aux couples attestés cinq fois qu'à ceux qui ne le sont que trois fois. Ceci donnerait les séquences suivantes (dans *ko/o*, la place de *ko* par rapport à *o* est inconnue):

a) couples attestés cinq fois: <i>ke</i>	\Rightarrow	<i>a</i>	\Rightarrow	<i>e</i>
b) couples attestés trois fois: <i>ma</i>	\Rightarrow	<i>a</i>	\Rightarrow	<i>ko/o/pa</i>
		<i>e</i>	\Rightarrow	<i>ka</i>
		<i>i</i>	\Rightarrow	<i>sa</i>
		<i>ka/pa</i>	\Rightarrow	<i>pi</i>

²⁰ Ces 379 couples ont été constitués grâce à la fonction de génération automatique de nombres aléatoires du logiciel Excel. Je remercie ici MM. Johann et Laurent Schumacher, qui m'ont aidé à effectuer cette opération.

²¹ Il n'y a que 6,3 chances sur 1 000 d'obtenir ces résultats par le seul jeu du hasard.

²² Il y a 89,22 chances sur 100 d'obtenir ces résultats par le seul jeu du hasard.

Cet ordre ne serait bien sûr pas nécessairement celui de signes *directement* consécutifs: si *ke* précédait vraiment *a*, il ne le précéderait pas forcément immédiatement, sans aucun autre signe intercalé.

D'après les séquences ci-dessus, quels sont les principes qui auraient pu présider à l'ordre du syllabaire mycénien? Ce dernier – et son prédécesseur linéaire A – ont théoriquement pu être influencés par des facteurs graphiques (forme des signes), phonétiques (points communs phonétiques) ou sémantiques (sens idéographique ancien des signes). Le fait que *ke* figurerait avant *e*, alors que *ka* viendrait après *e* pourrait indiquer que l'ordre du syllabaire n'était *pas* de type *tu ta ti* (§ 5). Pour le reste, ces quelques séquences ne permettent guère de conclusions. Il conviendrait d'analyser de plus grands échantillons linéaires B pour arriver à des résultats plus amples (et plus solides).

8. Les faits relevés ci-dessus montrent que le classement syllabique était connu et pratiqué par les scribes mycéniens et linéaires A. Ce classement s'opère de plusieurs façons.

La première est l'association d'anthroponymes à syllabogramme initial identique (forme en *mi-* suivie par une autre en *mi-*, etc.). Le même usage était pratiqué en linéaire A. Ce type de classement syllabique n'a pas de véritable importance fonctionnelle dans les échantillons linéaires B examinés: il n'est, en effet, ni constant, ni fréquent. On n'en observe que 20 exemples sur 379 couples, soit 5,27 %.

Un deuxième type de classement syllabique pourrait être livré par une dizaine d'associations d'anthroponymes à syllabogrammes initiaux différents attestées au moins trois fois. Il s'agit de couples du type de *ke- a-*, *a- e-*, etc. Ces associations pourraient fournir un reflet de l'ordre du syllabaire modèle mycénien. Il faudrait toutefois procéder à l'examen d'un corpus plus important de couples d'anthroponymes pour arriver à des résultats exploitables.

Un troisième type de classement syllabique, fondé sur une décomposition des syllabogrammes (anthroponyme en *ma-* suivi par un autre en *me-*, etc.), a été recherché, mais n'a pas été attesté avec une fréquence suffisante pour devoir être attribué à un autre facteur que le hasard. Si cette conclusion devait se vérifier, elle témoignerait de ce que, selon toute apparence, le monde des scribes mycéniens était celui de la syllabe, et non celui du phonème.

À quoi tient le faible recours au classement syllabique en linéaire B ? La raison la plus vraisemblable me semble être d'ordre pratique:

n'ayant généralement pas à traiter un matériel de très grande ampleur²³, les scribes n'avaient pas besoin de recourir à d'autres procédés de classement que ceux qui ont été vus plus haut (§ 1).

Cela étant, comment expliquer les épisodes de classement syllabique qui ont été découverts ? Le phénomène ne me paraît s'expliquer que si on le situe dans le cadre de l'apprentissage de l'écriture linéaire B, avec accent mis sur l'identification des syllabogrammes et sur leur ordre. Ce serait donc la formation graphique des scribes qui transparaîtrait dans les exemples observés. Ce contexte scolaire invite à revenir sur l'un des documents examinés plus haut, KN F 153. Ce texte a une haute proportion de classements syllabiques, puisqu'il comporte trois duos d'anthroponymes à même initiale syllabique sur un total de onze groupes de deux anthroponymes²⁴. F 153 est dû à la main "124", désignation qui recouvre, on l'a vu (§ 7), au moins une dizaine d'individus dont l'écriture est remarquablement proche. Les écrits de "124" posent de nombreux problèmes non résolus, mais il est intéressant de rappeler qu'ils ont été interprétés comme des exercices scolaires²⁵ – c'est précisément à "124" qu'est dû l'exercice signalé plus haut (KN V 114: § 7). Dans le cadre de cette interprétation, il serait tout naturel que ce soit dans un contexte d'apprentissage de l'écriture que prenne place F 153, avec ses intéressants exemples de classement syllabique²⁶.

²³ En tout cas, dans les textes conservés. Ceci est bien illustré par la plus grande tablette linéaire B découverte à ce jour, KN As 1516 (scr. 101). Ce document n'est pas loin d'avoir la hauteur d'une feuille DIN A 4 moderne et est entièrement couvert d'écriture. Il comporte le nombre respectable d'une septantaine d'anthroponymes. Toutefois, il est divisé en trois sections, de sorte que le scribe n'avait à traiter qu'une bonne vingtaine de noms à la fois. Le résultat est que, d'après le χ^2 , la fréquence du classement syllabique en As 1516 (§ 2, 7) n'est pas significativement différente du reste du corpus de référence.

²⁴ D'après le χ^2 , cette fréquence est significativement supérieure au reste du corpus cnossien – mais les données sont trop réduites pour que l'examen soit valable.

²⁵ Voir surtout J. Chadwick, *The Organization of the Mycenaean Archives*, *Studia Mycenaea* (A. Bartoněk, éd.), Brno, 1968, 17–21.

²⁶ Observer que chez "124", deux sections du document initialement constitué par les simili-raccords de Vc 81 \oplus Vc 199 (J. Driessen, *Minos* 20–22 [1987], 156) constituent un autre duo d'anthroponymes à syllabogramme initial identique (en a-).